



DOMINY RYDER / BELGA

“Les yeux rouge sang de colère”, les jeunes prennent pour cible tout ce qui leur évoque l'autorité.

# Belfast, de sirène en brasiers

Dans un contexte tendu, Jan Carson entremêle les destins de deux pères qui craignent le devenir de leur progéniture.



★★★★ Les lanceurs de feu Roman De Jan Carson, traduit de l'anglais (Irlande) par Dominique Goy-Blanquet, Sabine Wespieser, 384 pp. Prix 23 €

“L'été est toujours une période de tension dans cette ville. Il y a toujours des sirènes et des feux et des groupes en colère qui manifestent.” Née dans une famille protestante à Belfast, Jan Carson fait de sa ville le personnage principal de *Les lanceurs de feu*, lauréat pour l'Irlande du prix de littérature européenne 2019, le premier de ses romans à être traduit en français. Avec brio, d'une plume distinguée qui ne craint pas de s'aventurer sur le territoire du réalisme magique, elle



dépeint l'emprise que Belfast exerce sur ses habitants, la délicate cohabitation entre communautés, entre classes sociales. Si les Troubles sont ici de l'histoire ancienne, leur héritage pèse encore sur les générations nées par la suite. D'ailleurs, lors de cet été 2014, l'Est de Belfast est la proie d'incendies qui, entre surprenante beauté et désir de semer le désordre, plongent la ville dans une ambiance crépusculaire.

## Colère

Si le chaos semble d'abord joyeusement orchestré, les choses pourraient dégénérer, le message politique et la défense des droits civiques n'étant jamais loin. Quelques blessés sont d'ailleurs à déplorer. Au

fur et à mesure qu'approche la date du 12 juillet, jour de la parade orangiste, la tension monte. Les policiers sont aux aguets, les politiciens semblent impuissants. “*Les yeux rouge sang de colère*”, les jeunes prennent pour cible tout ce qui leur évoque l'autorité.

C'est dans ce contexte qu'évoluent Jonathan et Sammy, tous deux nés dans la même rue d'un quartier loyaliste de Belfast, à cinq minutes d'intervalle – ce qui n'empêche la distance entre eux d'être “continentale”. Ils ont évolué dans des univers parallèles, ne se connaissent pas, jusqu'au jour où Sammy se résout à consulter un médecin (qui n'est autre que Jonathan). Père de trois enfants, il est désemparé devant le comportement de son fils aîné, qui le renvoie à son propre passé de violence. Celle-ci serait-elle héréditaire, sans qu'on puisse rien y changer? “*La ville entière brûle et tu es au centre, à parler les mots de sang de ma jeunesse. Les drapeaux et les feux de joie. Les droits civiques et la liberté de parole. Inutile de nier que tu y es mêlé.*” Trente ans après ses propres méfaits, Sammy est rattrapé par la peur de voir son fils entraîné par la spirale qui a failli faire de lui un meurtrier.

## Peurs

L'hérédité, c'est aussi ce qui effraie Jonathan. Une nuit de garde, il s'est laissé ensorceler par une patiente aux allures de sirène. Lui qui avait été abandonné à l'âge de seize ans par ses parents dans une cruelle indifférence goûtait là une communion avec un être irrésistible, enivrant. Une petite fille allait bientôt naître, que Jonathan devrait élever seul. Quelle part de sa mère Sophie portait-elle en elle? Lui qui jusque-là cultivait déjà tant de peurs (des

gens, de l'absence de gens, des moqueries, d'aimer les gens, de faire mal à ceux qu'il aime...), est gagné par une nouvelle terreur: celle de ce que Sophie allait devenir. Dès lors, il tente tout ce qu'il peut pour maîtriser le cours de son évolution.

À travers le destin de deux pères qui redoutent que leur enfant soit capable de faire souffrir les autres, de deux hommes qui se révèlent au final plus proches qu'il n'y paraît, Jan Carson interroge le poids des déterminismes qui pèsent sur nous, entre la part inévitable d'inné et ce que nous pouvons espérer acquérir. En faisant porter à deux pères impuissants mais concernés ces questions, elle leur offre leur plus beau rôle. Pour l'un, la paternité est une forme d'accomplissement qui passe par une compréhension nouvelle de son parcours. Pour l'autre,

qui a toujours redouté de s'intégrer, c'est une réalité sur laquelle s'appuyer pour enfin espérer trouver sa place.

## Vérité douloureuse

À l'heure où certains craignent encore les conséquences néfastes du Brexit sur le destin de l'Irlande du Nord, *Les lanceurs de feu* nous plonge avec maestria dans une vérité toujours douloureuse. Surtout, ce roman inventif qui captive de bout en bout nous rappelle que, pour une frange de la population, la violence est parfois la seule identité sur laquelle s'appuyer. Parce qu'ils ne devraient avoir d'autre choix que de montrer la voie, c'est d'abord aux pères de dépasser leur colère, leur culpabilité, leur rage enfouie. Dans un final tendu à l'extrême, Jan Carson remet l'amour au centre du jeu. L'amour, réalité aussi insaisissable que l'est la sirène.

Geneviève Simon



Jan Carson